

s'étend à ses pieds à l'ouest, et qui occupe un vaste terrain. Ils disent que ce château-fort est situé à une grande hauteur, presque à la cime d'un des derniers contreforts de l'Antitaurus. Le fleuve Djahan coule au pied du château, puis tourne au nord-ouest et peu après, au sud-ouest. Mais Davis, qui séjourna dans ce village le 18 mai 1875, le pose, ainsi que la forteresse, sur la droite du fleuve; et pour cette dernière il affirme que c'est une construction vaste, ayant un château carré et un donjon de la même forme au sud-ouest; au nord-est se trouvait un enclos fortifié avec une porte voûtée en ogive et une petite tour. La colline rocheuse rougeâtre sur laquelle la forteresse était bâtie, paraissait très escarpée, mais elle n'était pas très haute; elle était par endroits couverte de champs et de verdure.

Parmi tous les lieux qui sont mentionnés dans l'édit de Léon, il y en a deux d'assez connus, *Simanacla* et *Calote*, Գմլուն. Le premier était l'une des quatre anciennes possessions de Thoros II; il était situé près d'Anazarbe; nous connaissons cela non seulement par l'édit royal et les paroles de Willebrand, mais surtout par un témoignage un peu plus ancien, celui de Saint Nersès de Lambroun 1179, qui nous fait savoir non seulement qu'il y avait une forteresse, mais qu'à côté de cette dernière il y avait aussi un couvent: «Je vins, dit-il, au couvent de *Simanacla*, près d'Anazarbe, où l'on trouve beaucoup de livres écrits en grec; y ayant recherché minutieusement, j'ai trouvé ce livre des Règles de Saint Benoît, qui me causa une joie immense... l'ayant pris avec moi je me suis rendu au siège patriarcal». Le seigneur de cette forteresse, lors du couronnement de Léon, mérite d'arrêter un instant notre attention, soit pour son nom, soit pour sa personne; il s'appelait *Sirouhi*: ce nom en arménien s'applique à la femme²⁷⁶; ainsi le gouverneur paraît avoir été une femme; un cas analogue n'est pas remarqué pour d'autres forteresses. Par contre un siècle après (1335), nous trouvons ce même nom *Sirouhi*, appliqué à un homme, maître de la forteresse *Davouth* ou *Davoutha*, et dont la femme s'appelait Marie. Le traducteur latin de l'édit de Léon, ajoute à la terminaison du nom de *Simanacla* l'article *ն* (n) de la déclinaison arménienne et il l'écrit au nominatif: *a parte Simanaglain*.

²⁷⁶ D'après le nom on pourrait croire qu'il descend de la famille de la première *Sirouhi*; ainsi la forteresse, son patrimoine, ne devrait pas être située loin de *Simanacla*; peut-être c'est le même lieu que celui de *Λαουδά* qui est mentionné par les Byzantins, dans l'histoire des faits de Nicéphore Phocas.